

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.
Six mois . . . 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . . . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

BONIMENT

Sitôt pris, sitôt pendu.

Voilà le traitement aussi énergique que sommaire destiné à Lyon par la commission du comte Jaubert.

En vain quelques esprits sensés essaient-ils d'intervenir pour arrêter ou tout au moins retarder l'exécution.

Attendez, disent-ils, rien ne presse, l'accusé n'est pas dangereux et ne menace personne;

Souffrez au moins qu'il se défende, et ne tirez pas la corde avant de l'avoir entendu;

Il a peut-être de bonnes raisons pour n'être pas étranglé net;

Efforts superflus, — le comte Jaubert est inexorable.

Sitôt pris, sitôt pendu, — la potence est dressée, le baron Chaurand prépare le nœud coulant, et le vicomte de Meaux grimpe à l'échelle pour donner le coup de grâce au patient.

L'Assemblée ne fera pas ses Pâques, sans que la mai le centrale ait vécu.

Ainsi le vent M. Brunel, préfet du Rhône, qui, pour la quinziesme fois, vient d'envoyer à Versailles son employé Cantonnet, — avec ordre de lui rapporter la tête de Barodet.

Vaut-il la peine de raisonner avec ces enragés qui se bouchent les yeux pour ne pas voir, qui se capitonnet les oreilles pour ne pas entendre?

Hélas! non, car on leur a tout dit, tout expliqué, tout démontré, tout fait toucher du doigt.

On leur a dit: En principe, vous n'avez pas le droit de porter la main sur les franchises municipales d'une commune quelconque, sans tomber dans l'arbitraire, la tyrannie et la dictature.

On leur a dit: En pratique, c'est toujours une mauvaise chose de marcher au rebours du droit et de la justice, et les

lois d'exception ne valent pas le diable; comme preuve, voyez les commissions municipales de l'empire, calculez les millions qu'elles ont coûtés, sondez du regard le gouffre de dettes qu'elles ont creusé, mesurez de l'œil les montagnes d'emprunts qu'elles ont élevées.

On leur a dit: Réfléchissez, il est dangereux et imprudent de réunir dans la même main, dans la main du pouvoir central, l'autorité municipale et préfectorale, car le jour où ce Pouvoir disparaît, le jour où une révolution surgit, tout s'effondre, tout s'écroule, tout disparaît, il ne reste rien, et la commune désemparée se trouve à la merci de n'importe qui et de n'importe quoi; à la merci des plus agiles qui ont d'assez longues jambes pour arriver les premiers à l'Hôtel de-Ville, des plus hardis qui ont assez d'audace pour grimper au balcon, des plus vigoureux qui ont les coudes assez robustes pour se faire jour à travers la foule, emporter l'escalier d'assaut, pénétrer dans la place et s'asseoir autour d'une table verte...

Alors cela s'appelle Comité de salut public, Comité central, Délégation provisoire, tout ce que vous voudrez, et nous assistons au joli gâchis que vous savez.

On leur a dit: Vous vous plaignez que l'administration de Lyon n'est pas parfaite; que les budgets sont mal équilibrés, que la sagesse, la capacité, et le bon sens ne président pas toujours aux résolutions de nos édiles; que beaucoup de dépenses ne devraient pas être faites qui le sont, que beaucoup d'économies devraient être réalisées qui ne le sont pas. — C'est fort possible et nous n'y contredisons point: mais cette incapacité, cette ignorance que nous sommes les premiers à blâmer et à déplorer, ont leur source même et leur origine première dans le régime d'exception auquel vous voulez revenir. Quand les citoyens d'une commune ont été éloignés pendant vingt ans des affaires publiques, quand on les a

parqués systématiquement à l'écart de la gestion de leurs intérêts, quoi d'étonnant qu'ils y apportent plus tard de l'inexpérience, des vues fausses, et même des passions maladroites? Les enfants tenus en lisière font-ils leurs premiers pas sans trébucher, et est-ce le bon moyen, de les recifeler dans leurs bandelettes, pour leur apprendre à marcher droit?

On leur a dit: Vous prétendez que la vie est devenue impossible entre la préfecture et la mairie, que c'est une discussion perpétuelle, de tous les jours, de toutes les heures et de toutes les minutes. — Bon, mais à qui la faute? A l'obscurité de vos lois, au galimatias de vos décrets et de vos règlements. — Faites des lois intelligibles, apportez un peu de lumière dans ce cahos, — le préfet et le maire ne se prendront plus aux cheveux. — Seulement, c'est un singulier moyen de conciliation, que de supprimer l'un au profit de l'autre, que de condamner celui-ci à mort pour le faire vivre d'accord avec celui-là.

On leur a dit: Barodet vous déplaît. — C'est votre droit, tous les goûts sont dans la nature. Vous n'aimez pas Barodet, nous ne l'adorons pas non plus, et Barodet n'est pas notre idéal. — Seulement, qu'est-ce que Barodet, que signifie Barodet dans cette question générale et impersonnelle de la municipalité lyonnaise? Barodet est un simple individu revêtu momentanément de fonctions essentiellement fragiles et changantes; — maire de Lyon aujourd'hui, Barodet n'était rien hier, il peut n'être rien demain, rien qu'un modeste citoyen, qu'un vulgaire électeur dont la personnalité disparaîtra au milieu de dix millions d'autres. — Voulez-vous faire une loi pour Barodet, à l'encontre de Barodet, à l'usage de Barodet, comme vous avez fait une constitution taillée sur le patron de M. Thiers? Ce serait de la folie pure et de l'enfanti lage ridicule.

On leur a dit: Vous ne voulez pas que

l'administration d'une grande ville comme Lyon, de la seconde ville de France, soit aux mains des élus du suffrage universel composé, selon vous, de nomades, d'errants et d'inconnus, — et vous campez cette administration sur les épaules de ce qu'il y a au monde de plus changeant, de plus mobile, de plus errant, de plus nomade et de plus instable, — un préfet!

Comptez sur vos doigts, nous sommes au quatrième depuis deux ans, un tous les six mois, comme les paletots.

On leur a dit enfin: Prenez garde, vous allez directement contre le but que vous vous proposez, — sous prétexte d'établir le calme, la régularité, l'apaisement dans cette cité un peu tourmentée, vous semez l'agitation et l'impopularité, vous préparez les haines, les colères et les rancunes...

On leur a dit tout cela et bien d'autres choses encore, qui ne sont ni déraisonnables, ni absurdes, ni extravagantes...

Mais sans écouter, sans entendre, sans comprendre, ils ont répondu à tout comme ce personnage de comédie: Pendu, pendu, pendu!

Donc, pendez, mes braves gens, puisque vous tenez le sacot, — seulement, rappelez-vous qu'en politique sur dix pendus il y en a neuf qui ressuscitent, quelquefois dix.
JACQUES BARBIER.

Bigarrures

La discorde est au camp d'Agramant. Hier c'étaient les légitimistes contre orléanistes, — aujourd'hui ce sont les légitimistes qui éprouvent le besoin de se manger le nez en famille.

De Falloux secoue les oreilles de l'Union et des amis de l'Union, Veullot arrive à la rescousse et plante ses crocs dans les cartilages de Falloux.

Ce spectacle ne manque pas d'un certain goût, et les monarchistes purs qui ont tant et si souvent raillé les divisions républicaines, nous donnent pour le quart-d'heure un exemple édifiant de leur entente, de leur bonne harmonie et de leur accord parfait.

Cote quatrième

Autres feuilles du carnet. — Impressions de voyage.

Traversé la France sous déguisement. — Chapeau à larges bords, — par-dessus sombre, — perruque jaune, — lunettes d'or.

À la gare émotion. — Cocher de fiac e failli reconnaître son Roi. — Hérausement comte de Monti sauvé du danger en criant haut: Dites donc, Patouillet, vous oubliez votre parapluie.

Sans cette présence d'esprit, j'étais perdu. — Nouveau titre de reconnaissance à ce vieil ami.

Paris. — Rien vu. — Moyennant fort pourboire, cocher brûle le pavé. Évité les boulevards. — Da reste store complètement baissés. — Néanmoins dans un tournant aperçus Taileries. — Un frisson me saisit. — Brr! dire qu'ils voudraient me voir là-dedans!

Un vigoureux coup de fouet me délivre de cette perspective. — Nous touchons à la gare d'Orléans. — Monti retient tout un coup, afin que personne ne monte.

Des gamins parcourent le quai de la Gare en criant les journaux: l'Union, l'Univers la Gazette de France. — Ces noms seuls me font frémir. Si on me savait là!

Orléans: vingt minutes d'arrêt. — Monti va chercher quelques victuailles au buffet. Je m'enfonce dans mon coin, dérobbé à tous les regards.

FEUILLETON DE LA MASCARADE

Les Petits Papiers de la Fusion

À la fin tout se découvre. La lettre de M. de Falloux a déchiré le voile qui recouvrait les mystères de la fusion et les différents systèmes de restauration monarchique.

À la file sont arrivées les révélations: copies de lettres, déclarations, démarches, interventions et le reste.

Aujourd'hui c'est complet, et toutes ces papiers forment un ensemble de pièces de conviction fort cocasses à examiner.

Dépeignons le dossier, — voulez-vous? Il n'y a qu'à dénouer la ficelle: c'est fait.

Cote première

Trente-six pièces.

Trente-cinq lettres datées de Bordeaux, du 18 au 25 février 1871; formule invariable:

« Monseigneur, les temps sont proches. Affirmez hautement votre droit, et bientôt le fils de St-Louis s'assoiera, etc. »

Signatures diverses: Baragnon, Lucien Brun, Dahirel, Lorgueil, (vicomte de) Franclieu, (marquis de) la Rochefoucauld, (duc de) etc.

Annotation en marge des lettres: — Préparer manifeste.

Trente sixième pièce: Canevas de manifeste. — Seul roi légitime. — France la sait bien. — Égarée dans révolutions. — Résultat: calamités. — Avec moi arriverait jamais. — Aussi quand France voudra être heureuse: Suis-la. — Seulement faut venir chercher. — Résolu à ne pas bouger semelle.

Note épinglée: — Essentiel de combiner affirmation de droit au trône avec intention formelle de n'en jamais profiter. — Conserver avant tout rôle de prétendant platonique — plus agréable et moins embarrassant.

Cote deuxième

Quatre pièces.

Projet de traité.

Article 1. — Les députés légitimistes s'engagent à voter l'abrogation des lois d'exil de la famille d'Orléans.

Article 2. — En retour, les membres de la famille d'Orléans reconnaîtront les droits primordiaux du comte de Chambord et prêteront les mains à une fusion dynastique.

Article 3. — En cas de réussite, les avantages accessoires tels que ministères, places, appointe-

ments, décorations, feront l'objet d'un traité spécial. Tous droits réservés à cet endroit.

Fait double et de bonne foi, etc....

Lettre jointe au projet. — Nous supplions monseigneur de signer, et bientôt le fils de St-Louis....

Annotations en marge. — Signer ça jamais. — On serait dans le cas de l'exécuter. — Plus prudent répondre par manifeste.

Canevas du manifeste. — Demande pas mieux que reconstituer maison de France. — Aime beaucoup cousins et neveux, — mais faut que braache cadette fasse publiquement soumission à branche aînée.

Note épinglée. — De cette façon, sûr qu'ils ne viendront jamais.

Cote troisième

Feuilles détachées du carnet royal.

Reçu nombreuses visites d'amis et partisans. — Ces gens-là sont enragés. — Veulent absolument que je monte sur le trône et moi pas moindre envie.

Conseillent tous voyage à Chambord. — Ennuie beaucoup. — Pourtant pas moyen de refuser sans paraître y apporter mauvais vouloir.

Voyagerai incognito.

Malpeste, les républicains ne sont que de petits, très-petits garçons auprès de ces messieurs, et jamais ils ne pourraient offrir aux clients une aussi grande variété d'articles que ces chevaliers du Droit Divin...

Ou parle bien de la république de M. Thiers, de la république de Gambetta, de la république de Félix Pyat même, mais qu'est ce cela, que sont ces trois pauvres républicains auprès de la monarchie de M. de Falloux, de la monarchie du marquis de Franclieu, de la monarchie de M. D. temple, de la monarchie de M. Dabirel, de la monarchie de M. de Cumont, de la monarchie de M. Lucien Brun, de la monarchie de l'Union, de la monarchie de l'Univers, de la monarchie de la Gazette de France, de la monarchie de... Acrétons-nous là, pour ne pas faire abus de cette figure littéraire qui s'appelle l'énumération.

Et remarquez que toutes ces monarchies diverses de couleur et de poil, sont prises seulement dans la branche aînée.

Que si nous passons à la branche cadette, il faudra compter :

La monarchie du comte de Paris, La monarchie du duc d'Aumale, La monarchie de la princesse Clémentine, La monarchie de Broglie, La monarchie Casimir Périer, La monarchie... assez, n'est-ce pas ? Parbleu M. Thiers avait raison de dire : « La république est le gouvernement qui nous divise le moins, » il aurait pu ajouter : et qui « se divise le moins. » Maintenant par quelle ironie cruelle le moniteur officiel de ces discussions, de ces disputes, de ces compétitions à tire-cheveux, s'appelle-t-il l'Union ? Il faudrait changer ça.

Un homme embarrassé en ce moment, c'est monseigneur le duc d'Aumale.

D'abord il lui faut se débrouiller entre toutes les monarchies dont nous venons de faire l'énumération sommaire.

Ensuite il se trouve empêtré jusqu'aux oreilles dans sa réception à l'Académie.

Voilà tantôt douze mois, qu'on annonce de quinzaine en quinzaine : le duc d'Aumale prépare son discours de réception ; le duc d'Aumale met la dernière main à son discours de réception ; le duc d'Aumale vient de commander chez le tailleur son habit de réception ; et nous ne voyons apparaître ni le discours, ni l'habit.

Cependant la nouvelle a pris ces jours derniers plus d'intensité ; l'habit serait cousu sauf les palmes, le discours serait prêt sauf les virgules, il ne manque que les parrains du néophyte.

Le duc d'Aumale hésite entre M. Thiers et M. Guizot « les deux plus anciens ministres de son père. » C'est vraiment une d'o e d'idée, et le duc d'Aumale a une singulière façon de témoigner sa piété filiale.

M. Guizot et Thiers sont peut être bien les deux plus anciens ministres de Louis-Philippe, mais ce sont à coup sûr les deux ministres qui ont provoqué sa chute et amené à la porte des Tuileries, le fiacre légendaire dans lequel est venue s'échouer misérablement la monarchie de juillet.

Est-ce ce souvenir qui a déterminé le duc d'Aumale dans son choix ingénieux ?

Nous ne le pensons pas, et ce n'est que simplement que le fils de Louis Philippe qui a écrit l'histoire des ducs de Bourbon, ne connaît pas encore l'histoire des ducs d'Orléans.

Puisque nous tenons l'Académie, ne la quittons pas sans demander des nouvelles d'Emile Olivier.

Encore un immortel qu'on ne voit pas sou-

vent paraître à l'horizon, et dont la réception semble reléguée dans les oubliettes ?

Vous me direz que le besoin ne s'en fait pas sentir. D'accord, mais il n'y a rien de ridicule comme d'invier à dîner des gens qui ne viennent jamais.

Et puis qui sait si l'ex élève de Morny ne fournirait pas des renseignements précieux à ses collègues, pour certains mots de leur fameux dictionnaire.

Ou pourrait le consulter avec fruit sur les vocables : parjure ou renégat.

Donc, recevez Emile Olivier, quitte à lui rogner son ancien titre d'Excellence et à l'appeler monsieur tout court, comme le premier duc d'Aumale venu.

A ce propos, nous avons entendu une réflexion assez ingénieuse.

Ou a nommé Monseigneur et on va recevoir Monsieur ; mais si Monseigneur se fût appelé Monsieur, on l'aurait carrément laissé à la porte de l'Académie.

Ce qui prouve que le Monseigneur est un excellent instrument pour forcer les serrures.

Les voleurs le savent bien, et les princes aussi.

La difficulté n'est pas de reconstruire la colonne, mais de savoir qui on mettra dessus.

Le « grand Napoléon », la statue de la France ou un simple ptoupiou ?

Mon Dieu c'est bien simple, mettez-y Bazaine ! Puisque Bazaine est un petit saint, puisque Bazaine est un héros, puisque Bazaine est acquitté par le Times, puis que Bazaine est exalté par les journaux conservateurs, puisque Bazaine est entouré de la haute considération du général de Cissey, ministre de la guerre, et de M. Thiers, président de la République !

A telles enseignes, que depuis dix huit mois, on n'a pu trouver une seule peccadille qui permit de faire passer ce glorieux Bazaine devant un Conseil de guerre, qu'il est même question d'une ordonnance de non-lieu !

Ordonnance de non-lieu, oui, ces mots ont été dits et imprimés, on a osé les prononcer ! Car Bazaine n'a ni rendu Metz, ni capitulé, ni livré les drapeaux, — les drapeaux ? Il a ordonné de les brûler, et c'est un simple malentendu qui...

Il existe à cela un léger inconvénient : à savoir, une petite série de documents officiels émanés de l'état-major de l'armée du Rhin, et parmi lesquels on lit simplement ceci :

Par ordre du maréchal, commandant en chef, tous les corps de l'armée doivent envoyer à l'arsenal leurs drapeaux et étendards. Je vous prie de les recevoir et de les conserver. — Ils feront partie de l'inventaire du matériel de la place.

Ban St-Martin, 27 octobre 1870.

Signé le général commandant l'artillerie de l'armée, J. SOLEILLE.

Voyons, voyons, est-ce que ce Soleil ne fera pas jaillir la lumière et ne mettra pas fin à une mystification honteuse pour la France, honteuse pour l'armée, honteuse pour le gouvernement ?

Triste et sombre histoire que cette erreur judiciaire des assises de la Loire.

Quatre innocents condamnés au bûche : deux y meurent, les deux autres reviennent dans leur pays, l'un d'eux, traînant la jambe, objet de la défiance et de l'animadversion générale, portent au front ce stigmate infamant : — forçat libéré.

Et ils n'ont rien fait, et ils ne sont pas coupables, et ils ont subi durant des années et des années, cet atroce supplice de vivre, eux, honnêtes gens, dans la compagnie, dans l'accouplement dégradant des voleurs et des coquins.

Que fera la société pour ces malheureuses victimes d'une erreur monstrueuse ?

Que fera la Justice pour ces martyrs obscurs ?

Malédiction ! nous sommes trahis ! Ils sont tous là, à genoux, pleurant, le concierge en tête.

Je veux me dérober, impossible. — Ils sont sans pitié. Il me faut passer par leurs larmes, leurs géoufflexions, leurs baisements de mains. — L'un d'eux, l'imprudent, se laisse même aller à crier : Vive le roi ! Heureusement les murs sont épais, — on n'entendra pas dehors.

Visite du parc avec toute cette suite. — Quelle promenade ! si quelqu'un regardait par les jointures de porte ou par les trous de serrure !

Enfin me voi à seul. — J'ai prétexté un malaise. — Comment me tirer de ce guépier ? Mon remède souverain : un manifeste.

Projet du manifeste. — Trouver quelque chose qui les mette pour longtemps en déroute et les oblige à me laisser la paix.

Qu'en France vienne me chercher, — c'est dit. Que les caquets d'Orléans se soumettent respectueusement, — c'est dit également. — Que restait-il ? Le drapeau, oui, le drapeau, il y a une idée là dessous.

« Le roi légitime ne peut rentrer en France que sous les plis du drapeau d'Henri IV et de Jeanne d'Arc. »

Rien. La société aura un sentiment de commisération, poussera un soupir de pitié, hochera la tête en disant : Pauvres diables !

La Justice lèvera les bras en disant : Tant pis ! — Et ce sera tout.

Ce sera tout, car avec notre agréable jurisprudence, la réhabilitation de ces malheureux est impossible, tant que les vrais coupables ne seront pas condamnés.

Or, les vrais coupables ne peuvent être condamnés, — attendu qu'il y a prescription ! Sortez de là !

Eh bien, puisqu'il existe encore de semblables absurdités, de semblables monstruosités dans nos codes, puisque nous avons à Versailles 735 législateurs qui bâillent depuis huit jours et ne savent quoi faire, — ne serait-ce pas le cas de modifier cette jurisprudence incroyable qui ne permet pas à la Justice de revenir sur ses erreurs, qui ne permet pas à la Loi de casser les faux jugements et de reconnaître l'innocence d'un condamné ?

A ce malheureux Dassud encore vivant, aux familles de ces infortunés qui sont morts, il est dû une réparation solennelle et publique.

Il faut que dans cette salle même des assises où a été prononcée la condamnation, soit prononcée également la réhabilitation ;

Il faut qu'après la lecture de l'arrêt, le président se lève et dise hautement aux victimes : La Société et la Loi vous demandent pardon !

Que les députés de Versailles fassent une loi qui rende possible cet acte de réparation, cette œuvre d'équité tardive, — cela vaudra mieux que de se disputer sur des virgules et de fabriquer des consultations de carton.

Le baron Chaurand se défend comme un beau diable contre la France Républicaine qui l'avait accusé d'avoir été franc maçon.

Le baron Chaurand, le même qui, légitimiste, se faisait porter sur les listes républicaines de l'Ardèche, le baron Chaurand a mille fois raison de se défendre.

Maçon peut être, à la façon dont il gâche ses convictions, Quant à franc, jamais !

Mort de M. Ducoux, député et directeur de la Société des Petites Voitures.

— Il est mort Ducoux ? disaient deux collègues.

— Non pas, a répondu Lucien Brun-Calino, il est mort après une longue maladie.

ZÈDE.

LES CONFÉRENCES DE M. CHAVÉE

M. de Goulard, ministre de l'intérieur, a trouvé un excellent moyen de faire un peu de bruit autour des conférences de M. Chavée : il les a interdites.

Résultat : rassemblement sur la place des Terreaux, sifflets, bousculades, intervention du commissaire de police et de son écharpe.

Tout cela parce que M. de Goulard trouve mauvais qu'un professeur parle en public de l'homme et de son origine et entretienne ses auditeurs des Aryas et du Rig-Veda ; tel était en effet le sujet de la dernière conférence interdite.

M. de Goulard qui a donné depuis longtemps de nombreuses preuves d'ignorance dans les choses de son métier, doit être, cela va sans dire, d'une ignorance encore plus accentuée sur les sujets étrangers à son portefeuille.

Attrape ! s'ils se tirent de ces draps là, ils seront malades.

Frosdhorf. — Ouf ! J'ai 200 kilogrammes de moins sur les épaules. — J'ai savais bien que la ceinture de France était lourde, et encore je n'en ai porté que l'ombre.

Cote sixième

Liasse de lettres. — Analysons rapidement.

Sire, qu'avez-vous fait ? Pourquoi soulever cette question de drapeau ? C'est l'ajournement de nos espérances aux calendes grecques.

Monseigneur, avez-vous bien réfléchi ? Le drapeau de Jeanne d'Arc, mais les archéologues prétendent qu'il était rouge !

Votre majesté n'agirait pas autrement si elle voulait ruiner à tout jamais nos projets de restauration.

Note en marge de la main du roi : — Parbleu !

Cote septième

FRAIS DE VOYAGE, QUITTANCES ET NOTES DIVERSES

Hôtel St-Antoine. Anvers

Logement de Mgr le comte de Chambord et de sa suite, douze personnes pendant quinze jours, prix

Ces mots d'Aryas et de Rig-Veda lui auront paru aussi monstrueux qu'incompréhensibles, et il se sera dit sans doute : Il doit y avoir de l'Internationale là-dessous.

Les Aryas sont une nouvelle société secrète, et le Rig-Veda est un pseudonyme de Raoul Rigault.

Interdisons la conférence ! Quant au but réel des conférences de M. Chavée, le voici :

M. Chavée cherche à démontrer que l'intelligence humaine a fait des progrès depuis son berceau, que l'homme, avant d'être ce qu'il est aujourd'hui dans nos contrées civilisées, a passé par diverses phases d'abrutissement et de sauvagerie ; que nos premiers pères ne portaient pas de bas, ne connaissaient pas le savon de Thridace ni le service de table, et qu'Adam n'a jamais été rencontré dans le paradis terrestre, chaussé de bottes vernies et couvert d'un pardessus misaison.

Qu'y a-t-il là de révolutionnaire et d'anti-social ?

M. de Goulard est d'un autre avis, il pense qu'il est mauvais de démontrer que l'intelligence humaine a fait des progrès.

Nous comprenons cette appréciation en ce qui le concerne, et M. de Goulard a quelque raison de dire : — Vous voyez bien que l'intelligence humaine n'a pas fait de progrès, puisque je suis ministre de l'intérieur !

Mais c'est là, un cas particulier et spécial qui ne saurait infirmer les données générales de la science, — et la sottise d'un ministre ne fait pas que ses administrés soient des imbéciles.

Nous ferons quand on voudra une conférence là dessus, si M. de Goulard s'engage à ne pas l'interdire.

VISITE D'HOPITAL

Par une de ces premières journées de printemps où le soleil d'avril fait éclater les bourgeons des arbres et blanchir les amandiers, je passais en me promenant devant l'Hôtel-Dieu. Poussé par je ne sais quelle curiosité, je jetai mon cigare, j'ouvris la porte et j'entraï.

Je me trouvai d'abord dans un laboratoire ; c'était là que l'illustre praticien qui était à la tête de l'hôpital faisait ses dissections et élaborait ses cures merveillesuses.

Sur un rayon de cette salle se trouvaient soigneusement rangés dans des bocaux, plusieurs fœtus, morts sans avoir vécu.

Du milieu de l'alcool leur dernière demeure, ils semblaient jeter autour d'eux un coup d'œil grimaçant et sans regard. Sur les étagères de parchemin on lisait : Empire libéral, Pacte de Bordeaux, Constitution Rivet, Constitution de Broglie, etc.

Le docteur était là avec son grand tablier blanc, en train de dicter à l'interne Barthélémy sa 75^{me} ordonnance de la journée.

C'était un petit homme, courtaud, vif, la peau ridée et jaune comme une pomme reinette au mois de février, ses yeux lançaient des éclairs derrière ses lunettes, et sa voix grêle était saccadée et impérieuse.

— Avez-vous tâté le pouls de l'Opinion, ce matin, Barthélémy, demanda-t-il à l'interne ?

— Toujours 80 pulsations par minute, 37 adresses de félicitations et 102 pétitions demandant la dissolution.

— Alors, 11 grammes de quinine électrolaire étendue d'encre, pour faire patienter le malade.

convenu. 900 fr. »

Voiture pour aller chercher à la gare les députés Baragnon et Lucien Brun 3 » 50

Logement et nourriture des deux pendant 48 heures (M. Baragnon grand appétit). 28 » »

Vaisselle brisée par M. Baragnon dans une discussion au dessert : 2 assiettes, 1 compotier, 1 saucière 8 » 80

Voiture pour reconvoite à la gare MM. Lucien Brun et Baragnon En route, chouchou à la crème pour M. Lucien Brun » » 15

Vitres cassées à l'hôtel, à la suite d'une émotion populaire. 34 » 60

Service, bougies et accessoires 45 » »

Total. 1023 » 55

Stéjour à Dordrecht (Hollande)

Logement et nourriture pour trois jours 120 » »

Pas de visites de députés, — rien de cassé.

Stéjour à Lucerne. Logement, nourriture, etc.

Dégâts. — Réparation du parquet du salon inondé des larmes des visiteurs et rongé par l'humidité, ci. 300 fr.

Songez donc l'évêque Dupauloup pourrait passer, et alors...

Un coup de sifflet : Nous partons, — je respire. Arrivés à Blois. — 10 heures du soir. — Il fait nuit et il pleut. Pas un chat dans les rues, nous ne risquons rien.

A l'hôtel, deux chambres modestes. — En grimpaant l'escalier, Monti s'oublie et me dit : Monseigneur... Un coup de cande le rappelle au sentiment du danger. Grâce à Dieu, le garçon à moitié endormi ne s'aperçoit de rien, je peux dormir tranquille.

Voiture commandée pour la piquette du jour Cochard à Chambord ! Ma voix a-t-elle tremblé, mais cet homme me regarde avec un œil étrange ! J'abaisse mon chapeau. Monti affecte de me parler réparations, constructions, refaçons. — Cette ruse bien ourdie nous fait prendre pour des maîtres maçons.

Chambord — Nous sommes à deux kilomètres. — J'aperçois le château. C'est bien ça : il me rappelle exactement les photographies.

Le cochier bavarde et nous raconte l'histoire du domaine.

— Le maître n'y vient jamais, dit-il, et il a raison, ce n'est pas gai, cette carrière !

Pas gai ! je crois bien, — Il me semble que depuis deux jours je vis dans un cauchemar.

Nous arrivons, Monti frappe discrètement. — Nous entrons par la petite porte, dans la cour

Bulletins semestriels

Puis, il se leva pour faire la visite. Nous entrâmes dans la grande salle. Une de ces odeurs indéfinissables fades, comme on n'en rencontre que là, me prit aussitôt à la gorge.

Deux longues rangées de lits s'étendaient devant nous, et les visages amaigris des malades se détachaient avec une pâleur de cire jaunie, sur les oreillers blancs.

Le docteur s'arrêta d'abord auprès d'une vieille femme cacochyme et asthmatique. Couverte de scapulaires et de petites médailles, elle passait son temps à réciter des oraisons. Toutes ses tisanes étaient faites avec de l'eau de Lourdes et de La Salette. Elle comptait fermement sur un miracle pour retrouver à la fois sa jeunesse et sa beauté. Bien qu'animée à peine d'un souffle de vie, elle forçait les plus immenses projets. Elle égrenant son chapelet, elle rêvait bals aux Tuileries et promenades champêtres à Trianon; elle se croyait à la veille de reprendre sa vie du bon temps, partageant entre les salons et les sacristies, l'alcôve et le confessionnal.

Etat du sujet : ramollissement du cerveau à sa dernière puissance.

Le docteur secoua la tête et passa. Je regardai la pancarte placée au pied du lit et je lus : *Monarchie légitime*.

Quelques lits plus loin, nous trouvâmes la nièce de cette vénérable dame, plus jeune mais presque aussi malade : la Monarchie constitutionnelle. Elle était phthisique et se mourait d'anémie.

Dans son enfance, on lui avait fait une constitution factice avec de l'huile de foie de morue, de l'eau de goudron, des mixtures parlementaires et des phrases toutes faites. Mais un soir de février, elle sortait du bal, le vent souleva son manteau d'hermine, et depuis, tous les hommes de l'art ont considéré son état comme désespéré.

Nous visitâmes encore d'autres malades plus ou moins moribonds : le Pouvoir temporel, le Droit divin, la Seconde Chambre, etc., et une infinité de projets de lois plus infirmes les uns que les autres. A chaque lit le docteur répétait de sa petite voix flûtée : Saignez-vous bien, je ne tromperai personne !

Enfin, nous arrivâmes au fond de la salle, à un lit au-dessus duquel était écrit : République française.

La malade était jeune, belle et presque guérie de ses blessures ; ses joues étaient roses, ses yeux brillants, elle ne demandait qu'à se lever et à marcher, mais le docteur a dit là qui mettait son veto.

— Savez-vous, docteur, que votre diète me lasse et que je meurs d'inanition ; moins de tisane, je vous en prie, et plus de viande.

— Pe mettez, ma belle enfant, votre guérison est la plus grande gloire de ma vie, mais j'ai dit que je ne tromperais personne, que je ne favoriserais aucun de mes malades. Que dirait la vieille monarchie, si elle vous voyait manger des rosbefs aux pommes et croquer des pommes vertes ?

— Puisque vous le voulez, je ne dis plus rien. Mais voici quelque chose que vous ne pourrez pas me refuser. Voyez comme il fait beau, laissez moi ouvrir la fenêtre et respirer le printemps. C'est si bon le grand air !

— Non pas, dit le docteur, que perserait cette pauvre Monarchie constitutionnelle, si elle vous voyait le nez à la croisée, pendant qu'elle tousse dans son mouchoir ?

— Allons, il ne faut rien vous demander, et pourtant je ne puis m'empêcher de penser qu'à présent il y a des fleurs dans les champs, des églantines dans les buissons et des muguet dans les bois ! Je voudrais au moins en avoir un bouquet sur mon lit.

— Vous n'y pensez pas ! cela vous donnerait mal à la tête et on le prendrait pour une manifestation !

— Ah ! docteur, dit la jeune République en soupirant et en laissant retomber sa tête sur l'oreiller, décidément vous avez peur que je me porte trop bien.

FRONTIN.

Pressé le bon Villemessant dans mes bras. — Total : un gilet perdu.

Cote huitième

Circulaire commerciale

Monseigneur,

La maison Cantagnac et Cie, fondée au capital de plusieurs milliards pour l'achat des inventions célèbres, vient de s'adjointre une nouvelle spécialité.

Après notre succès dans l'affaire du canon Claude Rippert, dont M. Alexandre Dumas fils vous a raconté l'histoire en un acte et un coup de fusil, nous avons résolu de changer nos batteries et de travailler désormais dans les restaurations monarchiques, moyennant une commission convenable, après succès garanti.

Votre affaire était naturellement la première opération qui dût se présenter à notre esprit.

Aussi, après des études sérieuses et de longues réflexions, nous sommes heureux de pouvoir vous proposer une combinaison qui ramènerait infailliblement votre Majesté sur le trône de ses pères.

Nous l'appellerons si vous voulez bien : *Fusion Espano-Bonaparte Légitimiste*.

Voici la chose en deux mots : Votre Majesté adopte Don Carlos et Napoléon IV,

Dans quelques jours, les élèves de la pension Grévy vont prendre leurs vacances de Pâques. Le bienveillant censeur des études de cette institution célèbre, l'honorable M. Baze, a déjà écrit aux parents qu'il ne remettrait leurs enfants qu'entés les mains des membres de leur famille, en les avertissant que les élèves qui ne seraient point retirés le lendemain de la sortie seraient ainsi privés de vacances.

On ne saurait trop louer cette sage mesure du censeur Baze. Etant connue la jeunesse des enfants fréquentant la pension Grévy, leur étourderie et les dispositions fâcheuses de quelques uns d'entre eux au vagabondage, la vulgaire prudence indiquait qu'il eût été dangereux de les laisser courir seuls les chemins de fer ou les diligences.

Une autre idée a germé et fructifié dans le cerveau de l'aimable censeur Baze. De concert avec le directeur M. Grévy, il a été décidé que, à l'instar des autres institutions, des bulletins semestriels seraient expédiés aux parents, afin de constater les bonnes ou les mauvaises notes et les progrès accomplis par les élèves depuis le commencement de l'année scolaire.

Ce travail délicat et consciencieux a été confié au maître d'études J. Simon qui s'en acquittera avec ce zèle et ce soin irréprochable qu'il apporte à tout ce qui ressort de ses ingrates fonctions.

Tous les bulletins semestriels ne sont point encore achevés. Cependant nous pouvons dès aujourd'hui renseigner quelques parents sur les notes ou observations relatives à un certain nombre d'élèves.

Les voici telles qu'on nous les communique ; Elève *Du Temple*. — Santé fragile, cerveau malade. Ne fait aucun progrès. Aurait besoin des soins empressés de sa famille.

Elève *Langlois*. — Application trop soutenue. Caractère intolérable. Très-turbulent. A de fréquentes querelles avec ses camarades pour des bêtises. Ne prend aucun soin de sa chevelure. Elèves *Gent, Esquiros, Quinet*. — Elève assidu. N'ont jamais été punis pour avoir parié pendant les classes.

Elève *Francieux*. — Mal embouché. Doit avoir des relations avec les dames de la halle. Indiscipliné. Apporte le trouble dans les études. A mérité dernièrement d'être mis à la retenue.

Elève *Joinville*. — Atteint d'une surdité qui l'empêche de suivre les cours avec fruit. S'absente souvent avec son frère d'Aumale. Manquent tous deux de mémoire et leurs compositions sont peu brillantes.

Elève *Arago*. — Trouble souvent le silence des classes en jouant de la trompette avec le nez ; le fait-il exprès ou est ce une infirmité naturelle ?

Elève *Fourichon*. — A passé son temps à l'infirmerie. Ses professeurs ne savent s'il figure réellement au nombre des élèves de l'institution ?

Elève *Raudot*. — Mauvais caractère, ne veut jamais suivre les méthodes de ses maîtres, discute fréquemment avec eux, même avec le proviseur. Ne fera rien de bon.

Elèves *Glas et Morel*. — Demandent constamment à sortir des classes et des études. Ont trop souvent besoin de congés. Ne font jamais leurs devoirs. Incapables de subir des examens à la fin de leurs études. Leurs parents devraient les garder chez eux.

Elève *Benoît-d'Azy*. — Trop jeune pour suivre les cours. Nombreuses étourderies dues à son âge tendre. S'amuse à lancer des boishommes au plafond pendant les classes, et met des queues aux mouches. A été sévèrement puni.

Elève *Audiffret-Pasquier*. — Vain, suffisant, prétentieux. Parle sans cesse de ses succès. Elève très-médiocre profitant mal des leçons.

Elève *Ernoul*. — Education première manquée. Ne sait pas mettre l'orthographe. Incapable de comprendre la nécessité de l'instruction

avec cette condition expresse que le premier montant des deux cédéra sa couronne à l'autre.

Vous montez sur le trône, — Don Carlos s'installe à Madrid, — Napoléon IV vous succède. — Le jour où l'un des deux meurt, le survivant réunit sur sa tête la couronne de France et d'Espagne, et le règne de Louis XIV est rétabli, — il n'y a plus de Pyrénées !

Quant à l'impératrice Eugénie qui est un peu gênante, il est facile de se débarrasser d'elle, — en la mariant au duc d'Anmale.

Comme vous le voyez, rien n'est plus simple, et ce projet a reçu d'ailleurs l'approbation d'hommes politiques hautement considérés, parmi lesquels nous vous citerons au hasard : MM. Dahirel, Dautemple, Galloni d'Istria, St-Chéron et Pétri.

Si cet ingénieux système pouvait vous agréer, un seul mot de Votre Majesté, et nous nous empresserons de lui envoyer le voyageur de la maison, avec échantillons et prix courants.

Cantagnac et Cie.

Cote neuvième

Renseignements intimes, Portraits sur nature.

De Falloux, — vieux nigaud qui joue au libéralisme, légitimiste défrôqué, imbu de préjugés modernes, quasi républicain et presque hérétique. — Bon pour le fagot. Signé Louis Veillot.

et ses bienfaits. A renvoyer aux écoles primaires. Elève *de Lorgeril*. — Leçons mal sues, devoirs déplorables. Fait du bruit dans les classes, bavarde avec ses camarades, leur donne de mauvais conseils. On a trouvé des vers dans son pupitre.

Elève *Ordinaire*. — Très-turbulent. Ne mord pas à la littérature ni aux langues anciennes. Se querelle avec ses condisciples. A des dispositions pour l'état militaire et l'agriculture en chambre.

Elève *Favre (Jules)*. — Très fort sur les français. Narrations et discours remarquables. Se plaint d'être tourmenté par les autres élèves. A les glandes lacrymales délicates.

Elève *Wowski*. — Fait des devoirs incompréhensibles. A usé plusieurs professeurs pour corriger ses compositions. Endort ses camarades en récitant ses leçons. Elève consciencieux mais désagréable.

Elève *Baibie*. — Trop de santé. Corps épais, cerveau épais. Aurait besoin de respirer très-longtemps l'air des champs et des montagnes. Vie de famille indispensable.

Elève *St Marc Girardin*. — Intelligence qui aurait besoin de développement. N'a pu apprendre à écrire en français. Désespère ses professeurs.

N.B. Une indemnité sera ultérieurement demandée à ses parents pour blanchissage de faux-cols exagérés.

Elève *Flotard*. — Change trop souvent de classe, soit pour avancer soit pour rétrograder dans ses études. Fait des progrès à reculer. A besoin d'être surveillé.

Elèves *By St-Hilaire, Cochery, Picard*. — Ne fréquentent pas assidûment les cours, mais rendent de petits services aux professeurs, au censeur et au proviseur en portant leurs lettres à la poste, en ramassant leurs mouchoirs, en allant leur acheter du tabac etc. savent se rendre utiles à la pension, en dehors des études où ils brillent peu.

Ces trois élèves ont manifesté le désir de ne point prendre de vacances. On s'est empressé de leur accorder cette satisfaction.

A. MONEY.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre. — En ce moment le Grand-Théâtre nous rappelle tout simplement les plus mauvais jours de notre histoire.

Lorsque nous assistons aux soirées lyriques et dramatiques offertes depuis que que temps au public, nous nous reportons à ce funeste hiver de 1870-71, où une troupe de racrocs donnait une ou deux fois par semaine des représentations extraordinaires, tant par la composition que par la qualité des interprètes.

Aujourd'hui, grâce à la maladie des uns, à l'absence des autres, au dégoût général qui s'est emparé de tous, et surtout au désordre qu'on sent dans la direction de notre scène, il faut être vraiment doué d'un certain courage pour assister jusqu'au bout à une représentation du Grand-Théâtre.

Il semble, n'est-ce pas, que de sérieux motifs devraient pousser nos artistes à montrer un zèle plus ardent et à redoubler d'efforts, — d'abord la nécessité de faire des recettes et d'attirer le public, ensuite le désir de laisser un bon souvenir aux Lyonnais.

Or, plus nous avançons vers la fin de la saison, moins il y a lieu pour nous d'éprouver la plus minime satisfaction.

Si encore l'on se contentait d'exécuter à fond le répertoire courant ! Mais est-il vraiment possible qu'on ait donné un ouvrage nouveau, le *Bal masqué*, dans des conditions aussi déplorables que mardi dernier ?

De Cumont. — Parjure à sa parole et à ses convictions. Régat assis au Orléanistes du Ventre Droit, et peut être aux pétroleurs de l'Extrême-Gauche. *Laurentie*.

Baragnon. — Violent, tapageur, mal embouché. *Lucien Brun*.

Lucien Brun. — Filandreux, naïf et un peu joré. *Baragnon*.

Dautemple. — Fou à lier. *Depeyre*.

Depeyre. — Valet de Thiers. *Dautemple*.

Lorgeril. — Entre deux vins. *Francieux*.

Francieux. — Entre deux eaux. *Lorgeril*.

Bicastel. — Un flûte. *Gavardie*.

Gavardie. — Une crécelle. *Bicastel*.

Chaurand. — Un trombonne. *Larochefoucauld*.

Larochefoucauld. — Un bâton de cosmétique. *Chaurand*.

Dahirel. — Un ours. *Martin*.

Cote dixième

Une lettre de la princesse Clémentine : Monseigneur,

Je pars ce soir pour Paris. — N'avez-vous aucune commission, rien à faire dire à personne ?

Réponse au crayon, au dos de la lettre : « Mon Dieu si, ma chère cousine, je sollicite de votre obligeance de m'acheter un chapeau Pinaud, rue Richelieu. Ci joint mon tour de tête. Votre affectonné, HENRI.

Quelle qu'indulgence dont nous soyons pourvu en face de la situation présente de notre théâtre, nous ne pouvons nous empêcher de protester contre le mas-sacre d'un opéra qui aurait pu fournir une petite carrière, amener par sa nouveauté des spectateurs qui maintenant se garderont bien d'aller l'entendre.

Seule, M^{lle} Albéry a surnagé au milieu du naufrage de ses camarades et a fait plaisir. Nous constaterons aussi le succès de M. Jalama, qui a très-consciencieusement remplacé... le baryton absent ; mais le baryton manquait tout de même.

Abstenons-nous de mentionner M^{me} Desnoyers....

Quant à M^{lle} Marie-Roze, son intérêt artistique bien entendu, devrait lui défendre de sortir de *Faust* et de l'*Ombre*. Le personnage d'Amalia du *Bal masqué* est de beaucoup au-dessus de son talent modeste et de son organe sourd, pâteux et peu étendu. Ni sa bonne volonté, ni la bienveillance de la critique, ni tous les bouquets du monde ne peuvent lui créer des succès dans des rôles en dehors de ses aptitudes.

Samedi passé, au bénéfice de M^{lle} Fleury, *Marion Delorme*. Encore un ouvrage impossible avec la troupe dramatique actuelle.

Le répertoire de Victor Hugo a du reste singulièrement vieilli. Sauf peut-être *Ruy-Blas* et *Hernani*, les autres drames du poète sont aujourd'hui meilleurs à lire qu'à voir jouer, à moins d'une interprétation à peu près irréprochable, comme celle du Théâtre-Français.

Ici, nos comédiens ordinaires ont rendu *Marion Delorme* comme ils eussent rendu le *Fils de la nuit*. Ni M^{lle} Fleury qui a d'excellentes qualités, ni M. Depay qui est généralement consciencieux, n'ont su donner aux rôles de Marion et de Didier leur vrai caractère. Ils nous ont montré une Marion et un Didier de convention, s'éloignant trop sensiblement des personnages créés par le poète.

Si nous exceptons MM. Didier et Martin, auxquels on a confié des rôles en dehors de leurs emplois et dans lesquels ils ne pouvaient briller, tout le reste a été, non pas mauvais mais exécrable.

Personne n'a dû en être surpris.

Le théâtre des Nouveautés va sans doute refuser du monde, on a remonté spécialement pour cette scène le *Trône d'Écosse* !

Voilà une idée qui ne serait pas venue à tout le monde.

Reprendre une ineptie comme le *Trône d'Écosse* pour attirer la foule, vraiment c'est à n'y pas croire. G. LAURENT.

RÉOUVERTURE

DU GRAND CIRQUE COTTRELY

REPRÉSENTATION TOUS LES SOIRS,

place des Célestins

GUIDE-INDICATEUR

DE LA VILLE DE LYON

En vente à l'imprimerie Coste-Labaume, cours Lafayette, 3, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

Pour tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALBIGY.

LYON. — Imp. COSTE-LABAUME, c. Lafayette 3

Cote onzième et dernière

Le plan Dupanloup

Que Votre Majesté me permette de lui soumettre cette petite combinaison, que m'inspire ma mission apostolique.

Par hasard, son Altesse le comte de Paris se rendrait à Vienne, pour acheter une pipe d'écume, je suppose.

Par hasard, la voiture de Votre Majesté se croiserait avec celle de son Altesse.

Par hasard, l'oncle et le neveu mettraient simultanément la tête à la portière et leurs regards se rencontreraient.

Votre Majesté ferait : Psst !

Et la France serait sauvée.

Dans tous les cas, tournez les yeux vers le Vatican et demandez lui ses lumières. FÉLIX

Lettre à Pie IX

Au nom du salut de la France et pour la gloire de notre sainte religion, que Votre Sainteté veuille écrire ces simples mots à monseigneur de Chambord : Faites Psst ! — Il comprendra.

Réponse du Pape — Pchht !

Réponse du roi. — Ksss....

Et voilà pourquoi la France n'est pas sauvée.

Paraphé : Ne variatur.

L. LECLAIR

Par suite de l'antipathie que l'on éprouve pour les Purgatifs, beaucoup de personnes ne peuvent se résigner à en faire usage. Avec les DRAGÉES toniques Purgatives ORIENTALES n° 1 (boîte 2 fr. 25), tout inconvénient disparaît, comme l'attestent les nombreuses lettres de félicitations insérées dans la brochure qui accompagne chaque boîte. Le n° 2 de ces Dragées (la boîte 5 fr.), est un remède sérieux con-

tre la goutte et le rhumatisme.

Pharmaciens-Dépositaires : Lyon, Simon, pl. Lévis. Grenoble, Martel. St-Etienne, Jacob. Valence, Daruty. Chalon, Miédan. Dijon, Romans, Privas, Sabatier. Bourg, Page. Et dans toutes les pharmac. Dépôt général, pharm. Dubuis, à St-Symphorien-d'Ozon (Isère). (Eavoi poste franco).

Une maison de Vins et Spiritueux de Bordeaux, fondée depuis trente-cinq années, très-recommandable, désire avoir un agent sérieux pour Lyon et les environs. Références exigées. — S'adresser à l'Agence générale de publicité, 14, rue Confort.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

(soins) **M^{me} DUPORT** (discrétion)
Tient des Pensionnaires
Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Ecrire franco)

MÉDAILLE D'HONNEUR
Exposition universelle de Lyon de 1872

VIN DE QUINA PÉCOIL
vin naturel

Le Jury de l'Exposition universelle de Lyon, composé de professeurs de l'École de médecine et de pharmacie, de la Faculté des sciences, de l'École centrale, de plusieurs chimistes et pharmaciens, n'a décerné, malgré le grand nombre de VINS DE QUINA exposés, que cette unique récompense pour la préparation de ces vins.

Très-agréable à prendre, ce VIN possède à un plus haut degré toutes les propriétés des VINS DE QUINA, sans en avoir les inconvénients. Il est essentiellement tonique, il est facilement toléré par l'estomac; il ne donne ni fièvre ni nausée, comme tous les vins connus jusqu'à ce jour.

Une simple comparaison suffit pour se convaincre du PROGRES obtenu dans cette préparation.

REDUCTION DE PRIX. — Dépôts: Paris, pharm. Centrale de France. — Lyon, succ. de la pharm. Centrale; pharm. Fayolle, St-Côme, 4; Vial, Bourbon. 14, Clivors, Perroud & Patraz, et dans toutes les pharm.

BRUNISSEUSE LÉON

Pommade sans acide, brunissant instantanément les cheveux en leur donnant le brillant et la souplesse.

Emploi facile. PRIX du pot, 4 Fr.

Dépôt Général chez M^{me} Gérard, c. de Brosses, 1, au 1^{er}, Lyon, et chez Fillat & C^o, Kock, Carpentier, ancienne maison Ronzière.

ON DEMANDE

à acheter d'occasion

un BREACK de 5 à 6 places, avec un petit cheval

Adresser les offres par écrit à l'Agence générale de publicité, 14, rue Confort (Affranchir).

LA GRANDE MAISON DE

CHAPELLERIE

AVIEN BOURS

Rue Centrale, 33, et rue de l'Hôtel-de-Ville 30

Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfares, de chasse, d'orphéons — Képis pour pensionnaires, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

ON DONNE, EN ÉTÉ

- 1 Pantalon, 1 Gilet, 1 Paletot, peau de diable
- 1 Chemise, 1 paire de Chaussettes
- 1 Paire de Souliers
- 1 Col-Cravate
- 1 Chapeau paille pour 15 Fr.

AU FIGARO, cours de Brosses, 14
PRIX-FIXE GUILLOTINÉ CONFECTION pour HOMMES ET ENFANTS
CHAPELLERIE ET CHAUSSURE

Pharmacie SIMON, rue de Lyon, 89.

CREME SIMON pour adoucir la peau, guérir les gerçures, rougeurs, etc.

contre l'asthme **PAPIER SIMON**

PULVERISATEUR MARINIER pour la gorge, le larynx

Compagnie générale D'AFFICHAGE

Nombreux emplacements réservés

14, RUE CONFORT, 14, LYON

MALTINE GERBAY

LE PLUS PUISSANT DES DIGESTIFS

Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine. — Médaille d'Argent à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Pénilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injection tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon. Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

L'ORIENTALINE

Teint re instantané; la meilleure pour se teindre soi-même. — succès garanti. En vente au dépôt général, MAISON ROCHON, Rue Grenette, 34 — Grand modèle, 8 fr., petit modèle 5 fr. 50.

LES

GOUTTES JURASSIQUES

MASTIC DENTAIRE

de C. LEVIER, médecin-dentiste

Ces Gouttes guérissent radicalement les plus violents MAUX DE DENTS.

Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombages et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable.

Flacon, Etal et Instruction: 2 francs

ENTREPOT GÉNÉRAL A LYON

14, Rue Confort, 14, à l'entresol

DÉPOT

Pharmacie Centrale, rue Sainte-Marie-des-Terreaux.

— Faivre, place des Terreaux, 1.

— Barnoud, rue de Lyon, 3.

— Cherblanc et Cie, rue Tupin, 12.

Et dans toutes les bonnes pharmacies.

CHAUSSURES

Maison connue pour vendre le meilleur marché de tout Lyon,

A L'OGRE

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 71, angle du passage de l'Argue

SEULE MAISON qui fait réellement fabriquer toutes ses chaussures et qui peut par conséquent en garantir la solidité, tout en vendant au-dessous de ses concurrents.

On réparera gratuitement toute chaussure qui manquera par la couture!

I. LECOMTE

MÉCANICIEN

BREVETÉ

S. G. D. G.

MACHINES A COUDRE 33
Rue St-Pierre
Ci-devant 14, rue St-Dominique
LYON

OBLIGATIONS DES

CHEMINS DE FER OTTOMANS

Tirage du 1^{er} Avril 1873. — 50 lots: 800,000 fr.

Gros lot: 600,000 f.

En versant dix fr. pour une obligation, quarante-cinq fr. pour cinq obligations ou quatre-vingts fr. pour dix obligations, chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6, on participe aux chances de ce tirage.

Pharmacie GRAND, 38, rue Centrale, Lyon

Dépôt général des

THÉ ET SIROP ANTI-ASTHMATIQUES ANGLAIS

du Docteur W'KENSIE

Ces Médicaments, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'Asthme, — d'Oppression, — de Catarrhe, — de Bronchite, — de Rhume intense, — et dans toutes les Affections des voies respiratoires, — etc., etc.

Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie françaises et étrangères.

M^{me} CHRETIEN

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections — M^{me} Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.

9, Rue Beurben, 9, au 1^{er}, Lyon

Un des meilleurs Chocolat est le

CHOCOLAT DONNEAUD

Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

35 Ans de succès

SIROP ET PÂTE PECTORALE

ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien.

Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix: la bouteille 2 fr., la boîte 1 fr. 50

TENIAFUGE MALIGNON

Guérison radicale du TONNIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures.

Prix: 15 francs.

Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 38.

On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

EAU de MÉLISSE des CARMES du Frère MATHIAS

Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, cholera, etc., etc.

EMERY, rue Vacon, 54, Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

MALADIES DE LA PEAU

POMMADE Dormophile de Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 5 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Croix-Rousse, Cazeneuve et Lastra, droguistes, rue Lanterne, Aboumel, pharm. cours Morand, 18.

L'ÉLIXIR PURGATIF

à la résine pure de scammonée est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs. Dépôts: ph. Perret, rue du Griffon, 1; Vial, rue de Bourbon, Guerpillon et Viehot, aux Brotteaux; Lardet, place des Jacobins, Deleuvre et Seyvet, à la Croix-Rousse.

DENTIFRICE VÉGÉTAL

de M. le docteur J.-G. POPP

Dentiste de la Cour impériale royale d'Autriche

Ce dentifrice purifie les dents de telle sorte, qu'en l'employant journellement, il empêche le mal des dents ordinairement si douloureux, et en conserve la blancheur et la délicatesse.

L'EAU ANATHERINE POUR LA BOUCHE

de M. le Dr J. G. POPP,

Le remède le plus sûr pour l'entretien sanitaire des dents et de la gencive, ainsi que pour la guérison des maux de dents et de bouche, se recommande le mieux aux dépôts ci-après:

à Lyon, pharm. Simon, r. de Lyon, 89,

à Paris, Burger, boul. Bonne-Nouvelle, 25,

Viard et C^o, parfumeurs, rue de la Paix, 4.

CORSETS PLASTIQUES

reconnus les meilleurs par l'application facile et prévenant toute fatigue

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, 85

AU PREMIER

angle de la place des Jacobins

SEULE MAISON A LYON

35 ans de succès Alcool de Menthe 35 ans de succès

DE RICQLÈS

Médaille à l'Exposition de Lyon

FAVORISE SUPÉRIEUREMENT LA DIGESTION, calme les maux de tête, de nerfs, remédie aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de RHUMES ou de REFROIDISSEMENT, son emploi dans une infusion bien chaude est souverainement efficace. — En flacons et demi-flacons cachetés.

Fabrique cours d'Herbouville, 9, à Lyon — Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines.

Exiger sur les flacons la signature H. DE RICQLÈS. — Se méfier des imitations, qui ne sont que des produits très-inférieurs.

PHOTOGRAPHIE

A. LUMIÈRE

rue de la Barre, Lyon

MÉDAILLE D'OR

à l'Exposition universelle de Lyon 1872

BOUQUÉRON-LES-BAINS

A 4 kil. de Grenoble. — Saison de 1873. — Ouverture le 1^{er} mai. — Direction médicale du Dr ARMAND-REY, professeur à l'École de médecine de Grenoble. — Hydrothérapie, Bains thérapeutiques et de bourgeons frais de sapins, traitement des maladies chroniques, nerveuses, catarrhales, rhumatismales, des maladies des femmes et des enfants. — Etablissement SÉRIEUX le plus complet qui existe et qui possède les plus belles et les meilleures eaux de source pour la pureté, la fraîcheur et la limpidité. — Prix modérés, site admirable, climat tempéré.

AGRANDISSEMENTS considérables cette année: Appartements, salle à manger, office, bains entièrement nouveaux ou mis et meublés à neuf.

Omnibus spécial, place Grenette, café David, à Grenoble, sept départs par jour, voitures de place au même bureau. Route nouvelle.

Pour renseignements ou retenir des appartements écrire franco au Directeur de

BOUQUÉRON-LES-BAINS

TAPIS D'ÉTÉ

Tissus en fil de chanvre, pour villas, vestibules, salles à manger, escaliers, passages, etc.

FABRIQUE DE STORES EN TISSU BOIS

Maison GONNETANT, 20, rue Bourbon

10^e Année

Agence générale de Publicité

V. FOURNIER, Directeur

14, rue Confort, 14, Lyon

Exposition de Lyon 1872. Mention honorable

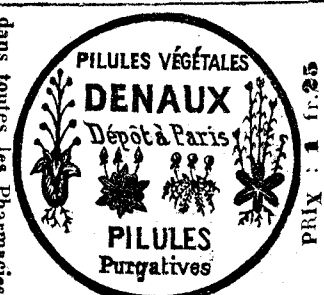
IMPORTANTE DÉCOUVERTE

Eau et Pommade à friction pour faire repousser les cheveux, inventés par L. ASTIER-BEUFFRÉ, coiffeur, cours de Brosses, 20, Lyon.

Leur usage combiné fait repousser promptement les cheveux, en prévient la chute, fait disparaître toutes les maladies du cuir chevelu et calme rapidement les Démangeaisons, Migraines et Douleurs névralgiques.

10 ans de succès certifiés par les personnes les plus honorables.

Dépôt chez l'auteur et chez MM. Briaux, r. Bât-d'Argent, 3, Martinet, r. de la Barre, 8, Solier, r. St-Dominique, 10, Garcia, r. Centrale, 57 et Trevoux, cours Morand, 23.



Purgatif doux et rafraichissant, le meilleur des purgatifs, convient dans les maladies provenant du vice du sang. — Dans toutes les Pharmacies, Prix: 1 fr. 25

L'INJECTION de TANNIN FOURQUET guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. Seul Dépôt, Pharmacie LACROIX, cours Bourbon, 58, Lyon. — Prix, 3 fr. — au dehors, 4 fr. —



MALADIES CONTAGIEUSES
Guérison prompte et radicale des écoulements récents ou anciens les plus invétérés et des pertes blanches par l'Injection végétale au cachou et kino, de BROUSSE, pharm. ancien interne des hôp. de Paris. — Dép. dans toutes pharm.

PILULES GOURMANDES GAUVIN
Végétales, 55, Bd Sébastopol, Paris. Hygiéniques, préventives, curatives de la Constipation, et de tous les maux qui résultent des maladies, 25 années de succès attestés en France et à l'étranger. Boîte, 1/2 fr. de 25. — 9 fr. dans toutes les pharmacies.